

de la beauté plastique. Le sentiment, l'idéal, si vivants au Moyen âge dans Fra Angelico, Bramante et le Pérugin, par exemple, ne sont pas dépassés. Les artistes s'occupent, surtout de la forme.

Comme vous, j'ai visité Florence et Rome

Trouvez-vous que ces deux cités aient rien à envier à Athènes et à son Panthéon ?

Carpeaux me disait un jour que, pour lui, Michel-Ange était le *nee plus ultra* de la statuaire. Comme Paul Véronèse, Léonard de Vinci et Raphaël, il était élève du Moyen âge. Appelle et Phidias les ont-ils égalés ? Ici, vous êtes plus compétent que moi, et je m'en rapporte à vous.

Le commerce et l'industrie se développent aussi sous la Renaissance parce que, en tout, le sentiment y fait place au calcul, l'esprit chevaleresque à l'intérêt. Celui-ci est légitime, mais il ne faut pas qu'il l'absorbe et remplace tout ; que l'esprit humain, courbé vers la terre, retourne au culte du Veau d'or, comme la finance juive qui nous envahit.

L'œuvre religieuse et sociale, littéraire et philosophique du Moyen âge, interrompue par la Renaissance sceptique et sensualiste, ne fut reprise qu'au dix-septième siècle. Alors, renaît l'accord de l'intelligence et de la foi, comme en témoignent les œuvres de Bossuet et de Fénelon, de Pascal et de Descartes, de Corneille et de Racine, de Massillon et de Bourdaloue, de La Bruyère et La Rochefoucauld, devenues classiques en Europe.

Le siècle de ces génies a été appelé le *grand siècle de la France*, et celle-ci la *première nation du monde*. Newton en Angleterre, Leibniz en Allemagne, étaient aussi des génies chrétiens.

L'histoire atteste donc qu'à chacune des phases historiques où la religion chrétienne exerce son heureuse influence, correspond une phase d'honneur, de prospérité et de gloire pour les nations, de sainte liberté et de bien-être pour les peuples.

Malheureusement, je le répète, depuis la Renaissance sceptique et licencieuse, l'influence de la religion chrétienne avait diminué ; la déchéance morale s'accroît, les princes plus ou moins absolus et dissolus, s'affranchissent de l'Eglise aux dépens de la morale et de la liberté de leurs peuples.

Eh bien, des libres penseurs et les révolutionnaires exaltent la Renaissance à qui est due la suppression ou la diminution